

L'Heure Décisive

(Suite)

Dans ce "quelque chose" auquel aboutira le mouvement nationaliste chez la race de ceux qui nous tiennent en tutelle, que ferons-nous, que serons-nous? Dans un empire fédératif, que deviendrait notre unité? Dans un Canada indépendant, quelle force aurait notre voix? S'il nous fallait demain trancher la question de notre avenir—est-ce vraiment du rêve?—qu'est-ce que nous ferions?

C'est qu'il ne s'agirait plus alors de nous laisser enthousiasmer à la voix de ceux qui touchent l'harmonium de nos sentiments religieux ou patriotiques; il ne serait plus temps de songer aux exploits chevaleresques et aux "la garde meurt, mais ne se rend pas!" Bien qu'il soit vrai que chez les grandes nations du monde, la possibilité de conflits armés et meurtriers n'est malheureusement pas réelle, tel n'est certainement pas notre cas. Si la nécessité nous obligeait demain à nous arrêter et à décider de notre sort, ce serait en nous repliant sur nous-mêmes, dans l'atmosphère froide et silencieuse d'un acte excessivement grave, vital, qu'il nous faudrait chercher la solution. Ce n'est pas un budget militaire qui serait soumis à notre considération, nous aurions à faire le bilan de notre race; il ne s'agirait pas de la conquête de territoire, nous n'aurions qu'un assaut à livrer, mais très long, et ce serait contre notre propre personnalité comme race, afin de nous scruter, de nous sentir là, d'arriver à nous connaître.

Car enfin nous connaissons-nous? Savons-nous ce que nous sommes, ce que nous valons comme race?

Puisque nous prétendons posséder une entité, et que nous avons lutté pour la conserver, c'est qu'elle est bien définie, bien connue et que nous l'avons toujours en vue. Eh bien, quelle est-elle, je le demande? Quel lien indissoluble unit entre eux tous les individus de notre société canadienne, et leur permet d'opposer un corps solide et homogène aux forces qui les attaquent? Quel est le panache qui flotte au sommet de notre structure nationale, et qui peut faire accourir en une pensée commune toutes les unités de la race?

Ah! c'est que la réponse ne jaillit pas spontanément! Grâce à Dieu, deux attributs essentiels à notre race émergent du chaos de notre vie nationale; notre langue et notre religion. Sur ces deux points, nous savons un peu à quoi nous en tenir. Mais lorsqu'ils ne sont plus en cause, lorsqu'il s'agit de définir ce qui devrait enchaîner entre elles, sur le terrain national, nos classes sociales; celle des gagne-pain vaillants et pauvres, celle des laborieux, et des campagnards, celle des travailleurs de la ville, celle des parvenus et des enrichis, celle des familles établies, depuis quelques générations et enfin celle des gens qui éblouissent, des gens à la mode, qu'avons-nous à dire? Depuis la Confédération, quelle occasion avons-nous eu de proclamer: voilà la race, voilà ce qu'elle pense, ce qu'elle veut, voilà ce qu'elle est? On dit en ce moment de la race américaine, qu'elle forme un monde à elle seule et qu'elle lutte, surtout sur le terrain économique, contre les vieux pays; de la race française, qu'une atmosphère de jeunesse et d'enthousiasme la pénètre; de la race germanique, qu'une force orgueilleuse et puissante la porte à vouloir imposer et faire éclater son nom si longtemps méconnu; de la race anglaise qu'elle continue froidement, consciemment, à mettre à profit ses qualités incomparables de ténacité et d'âpreté au gain et à la domination. De nous, que dit-on, que pouvons-nous dire? Que pensent les gens de la Gaspésie de ceux des Cantons de l'Est? Quels sentiments éprouvent les agriculteurs de la Beauce pour les citadins de Montréal et des autres villes?

Il est cependant un côté de la race que nous connaissons! Mais qu'il vaut mieux ne pas en parler! C'est celui qui nous divise fatalement et nous donne l'illusion que nous sommes une nation. Nous savons qu'un tel comté est rouge et que tel autre est bleu. Nous sommes un grand peuple, car nous faisons tous de la politique!

Ne serait-ce pas pourtant une étude passionnante pour chacun de nous, étudiants, que de nous arrêter au type de la race que nous connaissons le mieux, de l'approfondir, de l'individualiser, de considérer la place qu'il occupe dans notre société et le rôle qu'il y joue? Nous ignorons tant de choses, presque tout, de notre province, de notre patrie. Il y a les populations riveraines de notre incomparable Saint-Laurent et celles de nos plaines dorées; il y a ceux qui vivent dans les villes et ceux qu'attirent les forêts du Nord; ici l'on ne parle que le français—et qu'il serait intéressant de l'analyser à fond!—là un mauvais anglais se mêle à la langue française; dans tel endroit on fraternise avec tout ce qui est anglo-saxon et dans tel autre on demeure farouchement breton; tout cela qui nous le dira, qui nous le fera connaître? Il n'est pas un coin de notre Québec, dont l'étude ne soit instructive au point de vue de notre unité nationale. Et que le moment semble propice pour nous découvrir l'âme, l'âme canadienne-française!

(La suite au prochain numéro)

LE MONDE UNIVERSITAIRE

(Suite de la 4^{me} page)

de Séminaire de la vie du monde et des besoins de la société présente? A peine peuvent-ils connaître la conscience et le fond de l'âme des aspirants au sacerdoce. Croyez-vous, ma chère, qu'ils sont en état de leur donner la formation intellectuelle et morale, qui est nécessaire? Au reste, le clergé se recrute surtout dans les campagnes, et vous comprenez que des campagnards ne peuvent acquérir une culture assez parfaite pour diriger des paroisses de ville." Elle conclut: "Les Grands Séminaires ont besoin de grandes réformes".

Les comédiens descendirent: "Je vous attends ce soir, ma très chère, nous jouons au "poker", je n'aime que cela", dit la grosse dame. Et elles se quittèrent. Ce soir donc, entre deux parties, elles reformeront nos communautés de femmes.

Moi, en réfléchissant à tout cela, je me disais bien que des femmes d'une si haute culture devraient parler plus bas dans le tramway (j'attrapai toutes ces perles sans commettre d'indiscrétion) mais cette argumentation serrée ne laissa pas de me convaincre.

Nos directeurs de Grands Séminaires n'entendent rien à la vocation ecclésiastique. Ils l'admettent. L'espère que déjà, M. le Doyen de Théologie a commencé les réformes. Que ne puis-je lui procurer le précieux concours de ces dames d'une si haute compétence en affaires spirituelles? Vous en doutez? Mais il n'y a rien comme le "poker" pour faire connaître les plis et replis de la conscience humaine. Vous exigez d'autres titres? Fi donc! mauvais raisonneur! Quand le mari ou le papa a fait une grosse fortune dans le commerce des patates, qu'on élève des chiens au lieu d'enfants et que de plus en demeure dans Westmount... alors vous comprenez...

J. T.

LE MONDE QUI S'AMUSE

Le concert de l'orchestre qui devait avoir lieu ce soir, a été remis à une date indéfinie. Nous ne perdrons rien pour attendre. Ce concert est retardé, paraît-il parce que des partitions qu'on a commandées à Paris et à New-York, ne sont pas encore arrivées. Espérons que ce régal artistique—qui sera de premier ordre—nous sera offert à une date prochaine.

RITZ-GAGNON

L'on se plaint quelque peu dans les corridors de l'Université des odeurs qui s'échappent de ce café et qui nous emplissent le nez des aromes d'une rôtisserie.

M. Gagnon, pour satisfaire tout le monde, a résolu de préparer ses plats dorénavant... "à l'étouffée"...

Et alors... zut!

RENTIER DANS VINGT ANS!
Il suffit de verser 25 sous par mois pour s'assurer une rente viagère.
L'occasion en est offerte aux hommes, femmes et enfants de tout âge.
Pas d'examen médical

LA CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE
(Assujettie à la surveillance de l'Etat)
Montréal. 296, boulevard Saint-Laurent.
40,000 sociétaires. — 600 sections et bureaux de perception.
Capital accumulé: \$1,000,000.00

Ce capital est placé en valeurs de 1^{er} ordre, de 5 à 8 pour cent.
La Caisse Nationale, la plus ancienne et la plus puissante société de prévoyance du pays, a pour objet d'habituer le peuple à l'économie. Qui ne peut épargner un sou par jour? Cela suffit à vous assurer, au bout de vingt ans, une pension viagère substantielle.
Ne tardez pas à vous faire inscrire.
ARTHUR GAGNON, administrateur.

'LE REVEIL'

ORGANE DE LA JEUNESSE

TEL. ROCKLAND 1127.

73, rue des COMMISSAIRES

URBAL PAQUIN, DIRECTEUR.

THEATRE NATIONAL-FRANÇAIS

TELEPH. EST: 1736.

SEMAINE DU 23 MARS 1914.

NOTRE JEUNESSE

par A. Capsus.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

TELEPH. EST: 5219.

SEMAINE DU 23 MARS 1914.

LE PETIT JACQUES

Rod. Carrière Opticiens et Optométristes à l'Hotel-Dieu, de 9 h à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Henri Senécal

Choix de Lunettes,
Lorgnons, Baromètres,
Thermomètres,
Etc., Etc., Etc.



Salon d'Optique
Franco-Britannique

207 Est, rue Ste-Catherine, MONTREAL

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Papier, livres, journaux, jouets, impression et reliure, etc., etc. Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1914.

Téléph. Bell Est 2660.

288 Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis.

TEL. BELL EST: 697.

BRUNEAU & MARTINEAU

COSTUMIERS, DECORATEURS.

124 SAINT-DENIS.

A partir du 5 avril la nouvelle adresse sera
265 AVE HOTEL DE VILLE, coin Ste-Catherine

Habits de "Gala" HABITS BLANCS

A LOUER

Spécialité chez le tailleur fashionable

Marc A. BRODEUR

13, NOTRE-DAME EST

TEL. MAIN 1881

Je loue, je vends et j'achète des habits noirs. J'échange aussi pour un habit neuf un habit devenu trop petit, mais encore en très bon ordre. J'ai toujours un assortiment complet de ces habits pour toutes les occasions où l'habit noir est de rigueur: soirées, bals, banquets, mariages et funérailles.

Chapeaux de soie (hauts de forme) à louer.
N'oubliez pas de me garder votre commande pour votre prochain complet.

LIVRAISON PROMPTE A DOMICILE

Téls: Est 799-4928

— LA —

PATISSERIE FRANCAISE

176,—RUE SAINT-DENIS,—176

Tous les jours de 4.30 à 6.30 hrs, concert dans notre salon de thé.

J'aime mieux être tiré à quatre épingles qu'à quatre chevaux.—COMMERSON.

Balzac: Hercule en pantoufles, filant des feuilletons aux pieds de ses créanciers.—LEON GOZLAN.

Nous ne pensons qu'à l'argent. Celui qui en a pense au sien, celui qui n'en a pas pense à celui des autres.—SACHA GUITRY.

HABITS BLANCS

POUR MEDECINS, DENTISTES, ETC.

faits d'avance ou faits sur mesure
Tous les genres et toutes les grandeurs.

THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.

30—SQUARE CHABOILLEZ—30

Téléphone Bell Main: 1683-7816

Tél. Est: 1798.

Ouvert le soir

F. M. CURRAN

CHAPELIER

2 MAGASINS: 352, Sainte-Catherine Est.
1104, Ave. Mont-Royal Est.

UN SEUL PRIX: \$1.50

Bienvenue aux étudiants

JEAN GERACIMO

320, RUE SAINTE-CATHERINE, 320

près de la rue Saint-Denis.

Le restaurant populaire où les Etudiants de Laval reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST: 4683

'L'ETUDIANT'

EST EN VENTE AUX DEPOTS SUIVANTS

LE RESTAURATEUR DE LAVAL, Université Laval
LIBRAIRIE SAINT-LOUIS,
DEOM & FRETE, 288, rue Sainte-Catherine Est
J. PONY, 71, rue Sainte-Catherine Est
MAISON DOLTE, 370, rue Sainte-Catherine Est
BRUNEAU & MARTINEAU, 40, Sainte-Catherine Est
L'ARCHEVEQUE & LANGEVIN, 126 Saint-Denis
MAILLOUX & FRIERES, 161, Saint-Denis
GEO. DESLONGCHAMPS, 252 Saint-Denis
Laval.